

# En-jeux de l'Autre

DU MÊME AUTEUR

*La tragédie de l'inconscient*

Éditions Arcanes, 1995.

*Le théâtre de l'inconscient / La psychanalyse à la lumière de la tragédie*

Athènes, Exantas, 1990 (en grec).

*Michel Constantopoulos*

# En-jeux de l'Autre

Entre plaisir et jouissance

Collection « Hypothèses »

érès  
éditions

Arcanes

## Remerciements

Je tiens à remercier Philippe Koepfel pour ses remarques sur mon manuscrit. Le Séminaire de lectures freudiennes, que nous avons tenu en commun pendant plusieurs années, a été pour moi une source de stimulation à laquelle ce travail doit beaucoup.

Mes remerciements vont également à Jean-Richard Freymann pour l'accueil chaleureux qu'il a su réserver à ce texte, lui ouvrant le chemin de la publication. Ses conseils ont apporté des précisions nécessaires et contribué à lui donner sa forme définitive.

Merci encore à Sylvie Lévy pour sa lecture attentive, les corrections et la mise en forme, ainsi qu'à Pierre Jamet pour ses remarques pertinentes et nuancées.

Enfin, je remercie ma famille qui m'a soutenu tout au long de la conception et de la rédaction de cet ouvrage, dont l'élaboration n'a pas toujours été un « gain de plaisir » ! Pour ce qui est des erreurs et omissions qu'il comporte encore certainement, elles ne tiennent qu'à moi.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1978-3  
Première édition © Éditions érès 2009  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

## Table des matières

OUVERTURE.....	9
1. VOUS AVEZ DIT : « PRINCIPE DU PLAISIR PRÉLIMINAIRE » ?.....	13
Freud au travail : « Une explosion d'idées incidentes ».....	13
« Une tension pleine de plaisir ».....	20
« Bref, être un héros ! ».....	22
Le tournant de la sublimation.....	29
2. LE DÉSIR, QUITTE OU DOUBLE !.....	33
La part du poète.....	33
La part du névrosé.....	35
La part du héros.....	38
3. ARCHÉOLOGIE DU DÉSIR AU FÉMININ.....	47
Face à la loi de la cité.....	49
Entre mère et fille.....	53
Une religiosité d'orgies et de mystères.....	57
L'amour au féminin.....	61
Divine comédie !.....	65
4. VERS UNE SPIRITUALITÉ ANALYTIQUE ?.....	69
Le souci de soi, revu par Foucault.....	70
Un idéal de citoyen.....	72
Un principe d'inquiétude.....	78
Éros et askésis en psychanalyse.....	84
Le cas Foucault.....	87
5. TROIS ESSAIS SUR L'USAGE DES PLAISIRS À L'ÈRE VICTORIENNE.....	91
Au-delà du moralisme bourgeois.....	93
L'« infantilisme de la sexualité ».....	98
Entre deux classicismes freudiens : la brèche du plaisir.....	102

## EN-JEUX DE L'AUTRE

6. UNE GÉNÉALOGIE DE L'« ENFANT PERVERS POLYMORPHE ».....	107
Mise en œuvre des technologies de l'aveu .....	108
La sexualité de l'enfant, terreau des anomalies .....	115
7. PLAISIR PRÉLIMINAIRE, PLAISIR DE NÉOTÈNE.....	123
Le « jeune Freud » : une théorie sans lendemain ?.....	125
<i>Antoine et Cléopâtre</i> : l'amour comme un jeu .....	132
8. EXERCICES SPIRITUELS ET PSYCHANALYSE .....	137
La ruée vers l'or !.....	137
« Je ne crois plus à mes <i>neurotica</i> » : suites inattendues.....	144
L'esprit du symptôme.....	150
9. DÉCONSTRUIRE LA PERVERSION .....	163
Les nouveaux auxiliaires de la justice .....	165
Itinéraires croisés sous le blason des Borromées .....	168
« La toute-puissance de l'amour ».....	176
« Le désir de l'homme, c'est l'enfer ».....	181
10. PLUS-VALUE : L'APPORT DE MARX À LA PSYCHANALYSE !.....	189
« Une valeur qui fait des petits ».....	191
« Un arrière-goût de millions ».....	197
11. L'ALTÉRITÉ AU CŒUR DU DÉSIR : UNE JOUISSANCE AUTRE ?.....	205
« Il n'existe pas un primat génital ».....	208
Le phallus : « entre faillir et falloir ».....	215
L'Autre sexe.....	222
L'extrémité cynique.....	227
12. TIRÉSIAS.....	
INTERLUDE MYTHOLOGIQUE SUR LE NON-RAPPORT SEXUEL.....	233
Métamorphoses de l'androgynie.....	234
Les mathèmes de Tirésias !.....	240
<i>Nympholepsie</i> : la possession par les nymphes .....	244
Sexuation ou division ?.....	253
ÉPILOGUE « NOUS AUTRES, VICTORIENS »... ..	261
INDEX DES AUTEURS CITÉS .....	267
INDEX DE CONCEPTS.....	271

*« Puisque tout dépend de l'Autre,  
la solution, c'est d'avoir un Autre tout à soi.  
C'est ce que l'on appelle l'amour »*

Jacques Lacan<sup>1</sup>

---

1. J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 133.



## Ouverture

Vicissitudes de la vie amoureuse que d'habitude on nous assène : malheur du départ, attente de l'absent, emprise du désir, ça dure et ça pèse et ça colle à la peau, l'attache poisseuse au marché de l'autre. L'irruption du sexe est vécue comme un chant entêtant qui résonne dans un espace clos, envahi. Le sujet ressent son corps sexué comme un hôte non invité, un étranger qui vient un beau jour le submerger. Du fond de sa détresse, et comme pour faire face à cet intrus qui prend possession de lui, le sujet aspire à l'amour comme à une pêche miraculeuse qui viendra, espère-t-il, le sauver de la béance qui le remplit d'effroi : « Quelque chose s'est substitué à l'irruption du sexe, et c'est l'amour<sup>1</sup> », disait Lacan. Le miracle de l'amour colmatera la brèche.

Or pour certains, tel Roland Barthes, « la *poisse* amoureuse est indissoluble, il faut ou subir ou sortir : *aménager* est impossible...<sup>2</sup> » Comment décider ? Pour toute réponse, Barthes rappelle la distinction entre *gaudium* et *laetitia*, établie par Cicéron et reprise par Leibniz. *Gaudium* c'est le « plaisir que l'âme ressent lorsqu'elle considère la possession d'un bien présent ou futur comme assurée ; et nous sommes en possession d'un tel bien lorsqu'il est de telle sorte en notre

---

1. J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 136.

2. R. Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Le Seuil, coll. « Tel Quel », 1977, p. 62. Souligné par l'auteur.

pouvoir que nous en pouvons jouir quand nous voulons ». De son côté, *Laetitia* est un plaisir allègre, « un état où le plaisir prédomine en nous » (au milieu d'autres sensations, parfois contradictoires)<sup>3</sup>. Sortir ou subir : poursuivre la quête d'un plaisir assuré ou se contenter d'une allégresse fugitive ?

Pourquoi hésiter ? *Gaudium* c'est le rêve, le bonheur, la pêche miraculeuse : poisson-chat, poisson-lune, poisson-perroquet, poisson-pilote, poisson-scie, poisson-épée, poisson volant ! Quelque part à l'horizon, tout est encore possible : un navire chargé du trésor de la mer, le désir bientôt accompli, une jouissance sans entraves enfin aperçue. *Gaudium* : point de fuite qui aspire à lui toute l'existence, coin sombre, vertige, centre secret et porte de sortie. Mieux vaut sortir, si l'on veut garder le rêve intact, inentamé : le plaisir assuré est à ce prix, différé. Car, sur la scène du grand Marché, il faut subir. Sous nos yeux, la poisse amoureuse prend corps au quotidien : incision, entame, blessure. Indifférence et lassitude. Affaires. Bruits, commérages aux halles du désir. Triomphe de l'instrument. Sentiments ignorés, jetés. Chair usée, abîmée, tranches de vie abandonnées. Ici le masque se déchire et avec lui son semblant riant de vie. Au marché de l'autre, aimer c'est apprendre à mourir...

Souvent, se met-on à espérer, à faire des plans : si *gaudium* est inaccessible dans sa perfection lointaine, ne pourrait-on, au moins, aménager ces déchets, ces restes du désir en *laetitia* ? Mais comment transformer en allégresse ce mélange de menus plaisirs et de grandes souffrances ? On pourrait (et Barthes y songe un instant) s'adonner à la pratique d'exercices spirituels, à la manière des philosophes de l'antiquité. Suivre Épicure pour convertir la rareté des moments de plaisir en luxe recherché et raffiné. Ou bien, selon l'usage des stoïciens, considérer le plaisir comme perdu, et dès lors goûter comme un don inespéré chaque parcelle, même infime, de son *épiphanie*. Se livrer à l'ascèse de la transformation de soi par la pratique patiente et assidue du petit dieu ailé, *éros*, qui sait, dit-on, déplacer les montagnes. Mais le marché de l'autre est solide. Et Barthes nous a prévenus : « *aménager* est impossible (l'amour n'est ni dialectique ni

---

3. Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, II, XX, 141. Cité par R. Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, op. cit., p. 61.

réformiste)<sup>4</sup> ». Peine (d'amour) perdue : entre *gaudium* et *laetitia* se dessine lentement l'improbable dépassement de la poisse amoureuse, une correspondance qui ne cesse de ne pas s'écrire. Ainsi, Lacan énonçait sa proposition logique : « il n'y a pas de rapport sexuel », dont ce paragraphe peut être lu comme une illustration ; la notion du marché, son analyse marxiste et son importance dans la production du plus-de-jour comme renoncement à la jouissance, sera un des fils de cette étude<sup>5</sup>.

Mais, est-ce le fin mot de l'histoire ? Le plaisir ne pourrait-il prendre d'autres visages que l'analyse nous aiderait à percevoir ? Force est de constater que la place qui lui est accordée dans la théorie analytique, *via* le principe de plaisir, le limite à un instant fugitif, celui de la décharge qui suit la montée de la tension sexuelle. Apaisement après l'excitation, accalmie après la tempête. Encore un peu, on rejoindrait l'apophtegme d'Aristote : « après l'amour, tout animal est triste »... Triste sort en effet, que celui du plaisir dans cette approche. À s'y cantonner, on oublierait que l'expérience du plaisir a été autrefois au cœur de la psychanalyse. Mais qui se souvient encore du principe de plaisir préliminaire ? Formulé par Freud au temps des premières découvertes, il concevait l'amour comme un jeu d'enfant entraînant, dans sa ronde rieuse, mot d'esprit, création poétique, théâtre... Bien qu'il figurait déjà un *au-delà* du principe de plaisir, son visage souriant contraste avec celui que lui donnera Freud à travers la pulsion de mort après la Grande Guerre.

Nous allons prendre notre départ de ce principe, aujourd'hui oublié. Il mérite d'autant plus le détour qu'il a été entre temps prolongé par des suites inattendues provenant de sources distinctes. Ainsi, Lacan a élaboré le « plus-de-jour » à partir de la plus value de Marx. De son côté, Foucault a produit la notion d'« intensification du plaisir ». Quelle est l'incidence de ces développements sur l'idée que nous nous faisons aujourd'hui des pratiques du plaisir ? Freud n'avait-il pas préparé le terrain par l'étude du masochisme qui lui a fait découvrir que le plaisir n'était pas seul à donner le ton de la sexualité ? Chez l'humain, ce prématuré pris dans les filets du langage, cet être où nature et instinct

4. R. Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, op. cit., p. 62.

5. Voir plus loin, chapitres 10 et 11.

ont du mal à s'établir, une jouissance se manifeste également. Son écho résonne, par exemple, dans le symptôme.

De cette jouissance qui traverse le sujet, nous allons, dans les pages qui suivent, parcourir le registre : s'y succèdent quelques figures d'altérité, emmurées dans leur inquiétante familiarité. Ainsi, depuis l'Antiquité, le féminin, « continent noir » aux yeux de Freud, a représenté l'altérité dans les institutions de la cité et hors d'elles. Lacan en a fait l'Autre du rapport sexuel, tout en notant que l'émoi sexuel est vécu comme Autre, comme une part d'étrangeté en soi. Le symptôme névrotique est une manière de faire face à cette intimité encombrante. Autre figure de notre parcours, la perversion est assimilée dans ce contexte, pour le névrosé, au mirage d'une satisfaction. Nous verrons que Foucault en effectue une déconstruction parallèle, donnant à l'« anormal » le statut d'une catégorie non plus naturelle mais historique. L'emprise de la jouissance pose à la psychanalyse d'aujourd'hui la question d'une possible transformation de soi. Il nous faudra examiner la pertinence, dans son champ, du « souci de soi ». Emprunté à la spiritualité antique, pourrait-il montrer la voie d'une subjectivation sur des critères esthétiques, qui tendraient à faire de la vie une œuvre ? Freud déjà comparait la formation du symptôme au travail du poète, et Lacan se basait sur Joyce pour parler du « sinthome ». Y voyait-il une réponse à ce qu'il appelait l'« enfer du désir » ?

Au terme de ce parcours, les issues qui s'ouvrent à nous entre *gaudium* et *laetitia* s'avèrent aussi nombreuses et foisonnantes que la vie. Si un fil d'Ariane peut ici nous servir de guide, il nous amène sans doute à traverser les murs même du labyrinthe qu'il explore. Face à l'infinie variabilité des figures aux contours instables qui l'habitent, nous constatons que leur point commun est de confronter le sujet à une altérité radicale et de présentifier ainsi l'Autre. Au bout du chemin sinueux qui traverse la forêt obscure et profonde de ces figures, *selva oscura* digne de l'*Enfer* de Dante, à l'orée du jour, nous découvrirons peut-être (mais serons-nous vraiment étonnés ?) qu'il n'y avait là point d'obscurité :

« *E quindi uscimmo à riveder le stelle*<sup>6</sup>. »

---

6. Dante, *Inferno*, XXXIV 139 : « Et par là nous sortîmes, à revoir les étoiles », trad. Jacqueline Risset, Paris, Flammarion, 1985, p. 312-313.

# 1

## **Vous avez dit : « principe du plaisir préliminaire » ?**

Dans une lettre adressée à Ferenczi le 31 juillet 1915, alors qu'il était sous le charme de la « sorcière » métapsychologie, Freud écrit, comme s'il se rappelait lui-même à l'ordre : « J'attache une importance particulière à ce qu'on ne bâtisse pas les théories – il faut qu'elles viennent comme des hôtes non invités arrivent chez vous à l'improviste, alors qu'on est occupés à des investigations de détail...<sup>1</sup> » Ainsi, le mode de théorisation propre à la psychanalyse procède en parfaite cohérence avec sa technique, de façon non maîtrisée, imprévue, se fiant à la surprise des idées incidentes, ces hôtes non invités qui arrivent chez nous à l'improviste. Nous allons suivre ici ce mode de travail si particulier tel qu'il a été mis en œuvre dans une des premières découvertes freudiennes, celle du principe du plaisir préliminaire, *Vorlust Prinzip*<sup>2</sup>. Mais qui se souvient encore aujourd'hui de cette notion ?

## **Freud au travail : « Une explosion d'idées incidentes »**

On sait que selon le principe de plaisir, « un sentiment de tension comporte nécessairement un caractère de déplaisir<sup>3</sup> ». La tension

---

1. Cité par Ilse Grübrich-Simitis dans *Freud : retour aux manuscrits*, Paris, PUF, 1997, p. 159.

2. Cette notion a fait l'objet d'un Séminaire à Strasbourg par Philippe Koepfel et l'auteur en 2001-2002.

3. S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 146.

sexuelle pourtant (qui est le signe psychique de l'excitation sexuelle) « est indubitablement ressentie comme pleine de plaisir ». D'où, problème : « comment, dès lors, accorder cette tension déplaisante et le sentiment de plaisir ?<sup>4</sup> » Pour répondre à cette question, Freud va prendre en compte le rôle des zones érogènes : « d'un côté, leur stimulation s'accompagne déjà de plaisir, de l'autre, elle entraîne une accentuation de l'état d'excitation sexuelle ». Voilà le plaisir préliminaire : un « sentiment de plaisir qui [...] réclame un supplément de plaisir<sup>5</sup> ». Voilà en quoi le plaisir préliminaire diffère du plaisir dit terminal ou plaisir de satisfaction, qui est conforme, lui, au principe de plaisir.

Or, d'un autre côté, le plaisir préliminaire est, pour Freud, « identique à ce que la pulsion sexuelle infantile était déjà en mesure de produire<sup>6</sup> ». Et il est aussi, à travers le jeu, au centre d'une série de faits qui caractérisent la vie de l'esprit. Ainsi, le jeu avec les mots, écrit-il à la même époque dans son livre sur le *Witz*, « apparaît chez l'enfant tandis qu'il apprend à employer les mots et à assembler des pensées ». Ce faisant, il rencontre des « effets de plaisir dus à l'économie réalisée » *via* la répétition du similaire, du fait de retrouver le connu, d'une homophonie, etc., sans égard à la signification et la cohérence des phrases<sup>7</sup>. Tel est « le premier des stades préliminaires du mot d'esprit ». Le deuxième, c'est la plaisanterie : pour l'enfant, « il s'agit à présent d'imposer le gain de plaisir apporté par le jeu, tout en faisant en sorte que les objections de la raison critique [...] soient réduites au silence », ce qu'il obtient en y ajoutant du sens<sup>8</sup>. Seule la qualité créative distingue ce stade préliminaire du mot d'esprit proprement dit : « Quand cet énoncé est lui-même riche de contenu et de grande valeur, la plaisanterie se transforme en mot d'esprit<sup>9</sup>. » Celui-ci entre alors, secondairement, dit Freud, en relation avec des tendances réprimées (hostile, cynique, sceptique, obscène, agressive) et produit une libération du plaisir « grâce à l'élimination d'inhibitions<sup>10</sup> ».

---

4. *Ibid.*, p. 147.

5. *Ibid.*, p. 148.

6. *Ibid.*, p. 149.

7. S. Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905), Paris, Gallimard, 1988, p. 240.

8. *Ibid.*, p. 241.

9. *Ibid.*, p. 245.

10. *Ibid.*, p. 249.

Ce plaisir n'est pas réductible à celui produit par le mot d'esprit : il est incomparablement plus grand ! Freud considère donc ici que le mot d'esprit a agi comme « *une prime d'incitation* : à l'aide d'un petit montant de plaisir que l'on a offert, on en a gagné un très grand, qui, autrement, eût été difficile à atteindre. J'ai de bonnes raisons de supposer », ajoute-t-il alors, « que ce principe correspond à un dispositif qui fait ses preuves dans des domaines de la vie psychique nombreux et éloignés les uns des autres, et je considère que le terme approprié pour qualifier le plaisir servant à déclencher la grande déliaison de plaisir est celui de *plaisir préliminaire* et que, pour désigner le principe, il faut parler de *principe du plaisir préliminaire*<sup>11</sup> ». Ce principe aujourd'hui oublié, jamais cité, avait donc été reconnu par son inventeur comme étant à l'œuvre dans des domaines variés, allant de la vie sexuelle aux formations de l'inconscient en passant par la création artistique. Mais c'était en même temps une notion paradoxale, contraire au principe de plaisir, contraire donc également au modèle énergétique de la science de l'époque. Il a dû poser à Freud des problèmes sans fin avant qu'il soit laissé provisoirement de côté pour trouver une suite inattendue quinze ans plus tard avec l'*Au-delà du principe de plaisir*.

Le principe de plaisir préliminaire a surgit à un moment charnière de théorisation analytique : 1905, l'année des *Trois essais*, du livre sur le *Witz*, de la publication du *cas Dora*. Ni renié ni exploré plus loin, il a été comme abandonné. Étrange perte, oubli non sans conséquences pour la psychanalyse. L'abandon du principe de plaisir préliminaire après son unique occurrence dans le livre sur le *Witz* a contribué à faire pencher la théorie du désir du seul côté du manque. Et c'est la notion actuelle d'intensification du plaisir<sup>12</sup> qui nous amène aujourd'hui à le redécouvrir en nous rendant attentifs à ce moment particulier du parcours freudien.

Est-ce que ce principe aurait servi d'inscription zéro pour une théorisation à venir ? Aura-t-il été un point ombilical enfoui, inac-

---

11. *Ibid.*, p. 253.

12. Jean Allouch discute et développe cette notion que nous devons à Michel Foucault et qui prend à contre-pied l'accent mis sur le désir dans la sexualité contemporaine. Cf. J. Allouch, « L'intensification du plaisir est un plus-de-jouir », dans *Le sexe du maître*, Paris, Exils, 2001, p. 205-222.

cessible mais nécessaire, à la manière d'un moment analytique oublié mais qui continue à produire ses effets ? Rappelons-nous à ce propos le petit Hans qui, devenu adulte, rend visite à Freud, à la manière d'un « hôte non invité arrivant à l'improviste » et ne se rappelant plus de son analyse que comme en rêve. « L'une des choses que me dit le petit Hans me sembla particulièrement curieuse », écrit Freud dans l'épilogue de son histoire du cas. « Lorsqu'il vint à lire l'histoire de sa maladie, me dit-il, le tout lui sembla quelque chose d'étranger, il ne se reconnaissait pas et ne pouvait se souvenir de rien, ce n'est qu'en arrivant au voyage à Gmunden que s'éveilla en lui une très faible lueur de souvenir : ce pourrait bien être de lui qu'il s'agissait là. Ainsi l'analyse n'avait pas préservé l'avènement de l'amnésie, mais en était devenue elle-même la proie<sup>13</sup>. » En théorie comme en analyse, le sort des idées incidentes est le même.

On sait combien l'écriture de la *Traumdeutung* a été marquée par cette intrication entre théorie et analyse. « Mon style était malheureusement mauvais parce que physiquement j'allais trop bien ; il faut que je sois quelque peu mal en point pour bien écrire », confie Freud à Fliess le 6 septembre 1899. « J'ai besoin d'une part de malaise auquel je dois m'arracher », écrit-il à Ferenczi. Pendant la rédaction de *Totem et Tabou* : « Je suis totalement *Totem et Tabou* », note-t-il le 11 août 1911 à l'adresse encore de Ferenczi. Et le 30 décembre 1912 : « J'étais à l'instant totalement toute-puissance, totalement un sauvage. C'est ainsi qu'il faut faire si l'on veut venir à bout de quelque chose ». De surprise en surprise :

« La question du tabou et de l'ambivalence a soudain disparu il y a quelque jours, s'est refermée en faisant presque entendre un "clac" et depuis je suis comme sonné. Pour le moment, mon intérêt est éteint, il me faut attendre qu'il renaisse »,

écrit-il au même interlocuteur privilégié le 1er février 1912.

On le voit, pour Freud, il s'agissait en écrivant de se laisser surprendre, exactement comme en analyse. C'est ainsi qu'il décrit, s'adressant toujours à Ferenczi, la rédaction de *Inhibition, symp-*

---

13. S. Freud, « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909) dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, chapitre IV, Épilogue (1922), p. 198.

*tôme et angoisse* : « Genèse : à la manière d'un roman feuilleton, l'auteur se laisse lui-même surprendre par chaque nouvel épisode » (le 14 août 1925). Il est clair que son travail le mettait en jeu non seulement en tant que savant mais comme sujet. À noter aussi que dans ces mêmes lettres à Ferenczi, il décrit son rapport à l'écriture à la fois comme « une lutte pénible » (le 6 décembre 1915) et comme un remède : « J'étais pendant tout ce temps affligé et ma drogue était : écrire, écrire, écrire » (le 2 janvier 1912)<sup>14</sup>. Écrire ne le laissait pas indemne, c'était un processus que l'on pourrait, empruntant le terme de Pierre Hadot, qualifier de spirituel, au sens justement de n'être pas sans effet sur le sujet lui-même. On pourrait encore dire que le rapport de Freud à l'écriture relève de ce que Foucault, reprenant les travaux de Hadot, appelle une « technique de soi », à savoir un exercice dans lequel le sujet s'implique à part entière et qui le transforme. Dans cette « écriture de soi », dont il trouvait des exemples chez les stoïciens, Foucault ne faisait pas de différence entre corps de doctrine et corps du sujet écrivant<sup>15</sup>.

Nous avons cité plus haut la seule occurrence du principe de plaisir préliminaire sous la plume de Freud, tirée du livre sur *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Or l'histoire même de la naissance de ce livre est un exemple frappant, autant de l'importance des idées incidentes dans la théorisation analytique, que de la place centrale qu'y a joué la notion de gain de plaisir. Voici donc la petite histoire de cette naissance, telle que nous la conte Ilse Grübrich-Simitis :

« Les premiers germes [du livre] se trouvent sur le verso d'un de ces papiers que Freud avait découpés dans des notations antérieures et collés sur un nouveau feuillet. Le recto qui seul lui importait contient une vignette écrite juste après l'heure de traitement d'une patiente avec symptomatique de contrainte. Le texte du verso, qui ne lui paraissait pas valoir la peine d'être gardé, et de la disposition des lignes duquel il n'avait tenu aucun compte en le découpant, est donc de ce fait conservé uniquement comme fragment. »

14. Les lettres de Freud à Ferenczi sont citées d'après I. Grübrich-Simitis, *Freud, retour aux manuscrits, op. cit.*, deuxième partie, chapitre 1 : « Écrire – écrire – écrire » (p. 93-105).

15. Ces notions sont forgées en effet à partir des exercices spirituels de l'antiquité tardive. Cf. M. Foucault, « L'écriture de soi », dans *Dits et écrits*, vol. IV, *op. cit.*, p. 415-430 ainsi que P. Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002.

Tous ces détails d'apparence anecdotique pour en venir au moment créatif :

« Des bouts de lignes laissent à penser que Freud [...] était en train de réfléchir à l'aide de l'exemple de l'énigme de Daldal, inventé par son ancien professeur de philosophie Franz Brentano, aux techniques de la devinette et qu'à partir de là seulement il envisagea d'effectuer une comparaison contrastée avec les techniques du trait d'esprit. Donc exactement l'inverse de ce qui a été fait dans le livre sur le trait d'esprit, rédigé plus tard, où cette comparaison [...] n'a presque plus que le rang d'une annotation<sup>16</sup>. »

Ce patient travail sur le texte rend vivant pour nous ce fait, que le livre sur le mot d'esprit a surgi d'un petit bout de papier sur lequel Freud avait, selon son habitude, jeté quelques notes après avoir écouté une de ses patientes. Sur le verso, quelques mots griffonnés à la hâte, encore de ces hôtes non invités arrivés à l'improviste, parlant de gain de plaisir, d'énigme et de mot d'esprit. Plus tard, le livre une fois achevé, ce germe initial aura trouvé sa place dans une petite note de bas de page, à la manière d'un reste ! Rapportons-nous un instant à la note en question : indiquée « note (1) », elle apparaît dans le chapitre II du livre, consacré à « La technique du mot d'esprit ». Elle se rapporte à un passage contenant des exemples de mots d'esprit dans lesquels « un nom s'y trouve utilisé deux fois, d'abord en entier, ensuite décomposé en ses syllabes, décomposition qui permet à celles-ci de produire un sens différent ». En voici un exemple : « Dans les milieux médicaux, on a coutume de raconter [que] si un médecin demandait à l'un de ses jeunes patients s'il s'est déjà masturbé, la seule réponse qu'il obtiendrait serait à coup sûr : “*O na, nie*” [“Oh, nenni, jamais”]<sup>17</sup> ! »

À cet endroit du texte, notre précieuse petite note de bas de page attire l'attention du lecteur sur la relation entre *Witz* et énigme. Comme si Freud avait tenu à souligner qu'au-delà du double sens, le plaisir du *Witz* puise sa source dans le jeu lui-même, jeu du signifiant, de caractère toujours énigmatique, voire absurde, non-sens. Ainsi, l'énigme qu'il prend comme exemple n'est en réalité qu'un jeu inventé par le philosophe Fr. Brentano. Selon ce jeu, « il faut deviner

16. I. Grùbrich-Simitis, *Freud, retour aux manuscrits, op. cit.*, p. 141.

17. S. Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient., op. cit.*, p. 82.

un petit nombre de syllabes qui, réunies en un mot ou bien regroupées de telle ou telle façon, produisent un sens différent [...]. Les syllabes à deviner sont remplacées, dans le contexte de la phrase, par le mot explétif *dal*, qu'il faut répéter autant de fois que nécessaire. Un collègue du philosophe, apprenant les fiançailles de cet homme d'âge mûr, exerça sur lui une vengeance pleine d'esprit en posant la question : "*Daldaldal daldaldal ? (Brentano brennt-a-no ?)*" [Littéralement : « Brentano, il brûle encore ?<sup>18</sup> ».

Qu'est-ce qui différencie l'énigme du mot d'esprit ? C'est que dans l'énigme la technique est indiquée, conclut la note de Freud. Nous sommes tout près ici de la « jouissance du blablabla<sup>19</sup> », dont parle Lacan : non seulement par quasi-homophonie avec *daldaldal* mais par le côté jouissif de la répétition du connu, qui caractérise le jeu. Or, c'est justement le jeu qui, comme nous le verrons, va être pour Freud le point de départ commun, le point nodal de toutes les situations qui s'appuient sur le mécanisme du plaisir préliminaire, érigé de ce fait quelque pages plus loin en principe.

L'histoire étonnante de la conception du livre sur le *Witz*, racontée avec tant de précision par Ilse Grübrich-Simitis, met le doigt sur le sort réservé au fragment initial, dont le livre est issu : il est devenu une note, tombée tel petit *a* en bas de page ! Sur son petit bout de papier, Freud continuait à griffonner en vrac ses idées incidentes : « Le gain de plaisir en rapport avec le travail pour trouver la solution. Le caractère à l'origine sans tendance de la devinette. Conditions de la convertibilité. Mais aujourd'hui les idées incidentes ne vont pas plus loin. C'est un jour sans imagination ! » Et à Grübrich-Simitis de s'étonner avec raison : « Savoir si ce qui suit sur la feuille a été écrit le lendemain ? Car il contient déjà, comme dans une explosion d'idées incidentes, les structures de base de la construction et des thèses principales du livre sur le trait d'esprit<sup>20</sup>. » Nous y lisons en effet, souligné de la main de Freud : « *Point de vue important : caractéristique des différ[entes] sortes de gain de plaisir par la localisation psychique* ».

18. *Ibid.*, p. 82-83.

19. Il s'agit de la jouissance qui est en jeu à travers le langage et l'usage du signifiant, à la différence de la jouissance de l'être (mythique) et de l'Autre (ineffable).

20. I. Grübrich-Simitis, *Freud, retour aux manuscrits, op. cit.*, p. 141-142.

### « Une tension pleine de plaisir »

Le gain de plaisir, *Lustgewinn* : voilà l'idée centrale dont est issu le livre sur le *Witz*. Pourtant, dans le registre du mot d'esprit, que ce gain puisse être mis sur le compte du plaisir préliminaire peut surprendre. Ce terme, ne convient-il pas davantage aux préliminaires amoureux, *Vorspiele*, sens dans lequel il est employé la même année (1905) dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle* ? Dans ce livre, que Freud aurait écrit, selon la légende, en parallèle avec celui sur le *Witz*, le terme « plaisir préliminaire » y était introduit pour désigner « un sentiment de plaisir [...] propre à éveiller l'excitation sexuelle, laquelle réclame un supplément de plaisir<sup>21</sup> ». Allant contre toute logique énergétique, la notion est problématique. Elle implique une « tension indubitablement ressentie comme pleine de plaisir » qui, au lieu de susciter une décharge, « entraîne l'accroissement de la tension<sup>22</sup> ». Ce plaisir insolite et difficile à manier du point de vue économique comportait également la conséquence, plutôt fâcheuse pour la jeune psychanalyse qui sentait déjà le souffre avec sa théorie de la sexualité infantile, de réunir sous le même toit l'enfant et le pervers : « Identique à ce que la pulsion sexuelle infantile était déjà en mesure de produire », écrit Freud, le plaisir préliminaire, lorsqu'il devient « trop grand, [...] prend la place du but sexuel normal<sup>23</sup> ». Lié à la stimulation des zones érogènes durant l'enfance, il détermine de surcroît le mécanisme des dites perversions par fixation aux plaisirs infantiles. Voilà la place du plaisir préliminaire dans les *Trois essais*, une place de contradicteur, voire de joker énergétique.

Qu'est-ce qui permet à Freud de retrouver ce plaisir peu commode à l'œuvre dans une activité *a priori* si éloignée de la vie sexuelle que le mot d'esprit ? C'est, une fois de plus, le jeu de l'enfant, et plus particulièrement ici le langage abordé comme un jeu. Celui-ci, en effet, « apparaît chez l'enfant tandis qu'il apprend à employer les mots et à assembler des pensées. [...] Ce faisant, il rencontre des effets de plaisir qui résultent de la répétition du similaire, du fait de retrouver le connu, d'une homophonie, etc., et qui s'expliquent

21. S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, *op. cit.*, p. 148.

22. *Ibid.*, p. 146 et p. 148.

23. *Ibid.*, p. 149 et p. 150.